

**La conservation des sites naturels sacrés : une pratique
traditionnelle de protection de l'environnement en milieu Diola au
Sénégal**

Ansoumana **MANE**
Master en Environnement à l'Institut des Sciences de
l'Environnement (ISE)
de l'Université Cheikh Anta DIOP
(UCAD) de Dakar
ansouman82@gmail.com

Akowanou Clément **AHOUANDJINO**
Université Saint Dominique d'Afrique de
l'Ouest (USDAO) au Burkina Faso,
Enseignant-Chercheur d'éthique
environnementale à l'Institut
des Sciences de
l'Environnement (ISE) de
l'Université Cheikh Anta Diop
(UCAD) de Dakar.
akowcle@yahoo.fr

Résumé

Les sites naturels sacrés sont les rares écosystèmes qui échappent à l'agression de l'homme (coupe abusive de bois, feu de brousse). Ils témoignent de l'éthique traditionnelle africaine et particulièrement des relations entre les Diolas et leur environnement. La sacralisation de ces sites à Thionck Essyl remonte à plusieurs siècles ; depuis les ancêtres de Bandial (actuel département d'Oussouye) jusqu'à nos jours. Cette pratique a permis de garder des forêts intactes où les animaux peuvent trouver refuge et échapper à la prédation des chasseurs. Elle montre également le rapport entre l'homme et les animaux qu'ils considèrent comme des totems pour certaines familles. Ces sites sont des lieux de pratiques rituelles, mystiques et culturelles. Ces pratiques traditionnelles confirment l'existence d'une éthique environnementale africaine qui considère les autres espèces vivantes comme éléments essentiels de la nature et non des êtres pour satisfaire les besoins de l'homme. Cette valeur environnementale est en phase avec les éthiques environnementales modernes qui considèrent les espèces naturelles comme des éléments centraux de la nature.

Mots clés : Conservation, Sites naturels, sacré, protection, environnement

Abstract

Sacred natural sites are rare ecosystems that have largely escaped human interference, such as excessive logging and bushfires. These sites embody the traditional African ethics that emphasize the cultural and spiritual connections between the Diola people and their environment. The sacredness of these sites in Thionck Essyl, from the ancestors of Bandial (now the Oussouye region) to the present day, dates back several centuries and has been a deeply rooted practice. This tradition has helped preserve untouched forests where wildlife can seek refuge, safe from the threat of hunters. It also highlights the deep bond between humans and animals, some of which are regarded as totems by certain families. These sacred spaces serve as centers for ritual, mystical, and cultural activities. Such practices affirm the presence of an African environmental ethic, which recognizes other living species as integral parts of the natural world, not merely as resources for human use. This perspective aligns with modern environmental ethics that see natural species as essential components of the ecosystem.

Key words: Conservation, natural sites, sacred, Protection, environment

Introduction

La conservation des sites naturels sacrés est une pratique très ancienne ancrée dans la tradition des diola du Sénégal et constitue une méthode originale et efficace de protection de l'environnement. Cette approche mêle les croyances spirituelles, les pratiques culturelles et les connaissances locales pour préserver les espaces naturels considérés comme sacrés.

Le monde est confronté depuis plusieurs décennies à des défis environnementaux comme le changement climatique, la pollution de l'eau, de l'air, des mers et des océans, la destruction de la couche d'ozone, la déforestation, la perte de la biodiversité, les rejets de déchets dans la nature, la désertification... Ces problèmes sont en grande partie causés par l'action anthropique. Les hommes agissent sur l'environnement pour satisfaire principalement des besoins économiques (réalisation d'infrastructures d'envergure, agriculture intensive, industrialisation etc.) et sociaux (améliorer leurs niveaux de vie). Avec l'accroissement démographique et le développement de la technologie, les besoins humains augmentent et les hommes se donnent plus de moyens de destruction de la nature. Ainsi, de grandes superficies de forêts sont détruites, des océans sont fortement pollués, la couche d'ozone est agressée, des sols sont en forte salinisation entraînant de réelles menaces sur la santé humaine, la sécurité alimentaire, la perte de la biodiversité entre autres. Face à cette situation qui touche presque tous les pays du monde, plusieurs rencontres internationales sont initiées à l'issue desquelles des conventions sont signées par beaucoup de pays pour lutter contre la

dégradation de l'environnement. Des journées entières sont retenues pour rappeler les enjeux du moment de la protection de l'environnement (journée mondiale de l'environnement le 5 juin, journée internationale de la biodiversité le 22 mai, journée mondiale de la pêche 21 novembre...). Malgré ces efforts consentis, la dégradation de la nature devient de plus en plus inquiétante et demande davantage de moyens pour faire face.

Pourtant, partout dans le monde, il existe des pratiques culturelles, cultuelles, mystiques très efficaces pour la conservation de la nature. Il s'agit de la sacralisation de sites naturels qui seront réservés uniquement pour les pratiques précitées. Celles-ci sont visibles dans certains pays asiatiques, sud-américains et africains. Au Sénégal, ces pratiques peuvent être retrouvées dans les sociétés Lébou, sérère, diola, peul.... En milieu Diola de Thionck Essyl, ces pratiques traditionnelles créent des relations étroites entre l'homme et la nature et confirment la prise de conscience des hommes de l'importance de la nature sur toutes les espèces vivantes. Les sites considérés comme sacrés sont caractérisés par des forêts, des points d'eau, des arbres qui constituent des lieux de culte ou de communion avec les esprits et les ancêtres. L'accès à ces sites sacrés est réservé à une certaine catégorie de personnes et la coupe de bois y est interdite. Ce sont des espaces réservés pour les rituels d'initiation, de prières. Ils permettent le renforcement de la cohésion communautaire. Ces pratiques ont permis de protéger certaines aires qui deviennent des milieux de conservation de la biodiversité animale et végétale. Cette attitude donne une grande considération aux autres êtres vivants qui ont joué un rôle crucial pour le maintien de l'équilibre de la nature. Pour cela, D. Miller (1999, p.131) affirme que « La terre selon certaines visions traditionnelles du monde chez les africains, n'est pas une propriété ou un bien dont on dispose à sa guise ». Cette éthique environnementale traditionnelle donne une grande valeur aux autres espèces naturelles car les diola pensent que tous les êtres vivants ont droit à une vie. Les sites sacrés sont pour les diola des lieux de rituel d'initiation, de prières pour la pluie et les maladies mystérieuses mais aussi de communion avec les esprits de la nature. Ils sont aussi considérés comme des lieux de refuge des totems. C'est pourquoi C. S. Diatta et al (2012, p. 3) soutiennent que « ces endroits font le lien entre l'homme, la nature, les valeurs spirituelles et religieuses ».

En milieu Diola, les hommes ont des relations très étroites avec les animaux et les végétaux ainsi que le milieu dans lequel ils vivent. Ainsi, J. S. Mbiti (1996 b) affirme que « Les humains ne sont les maîtres de l'univers. En revanche, ils sont des amis, des bénéficiaires

et des utilisateurs de celui-ci, même s'ils se trouvent au centre de l'univers ». Ainsi beaucoup de forêts sont préservées de toute activité humaine pour assurer la vie de ces êtres aussi importants. Les forêts sont alors des milieux de vie des totems. D'après C. Diabone (2010, p. 57), « selon l'imaginaire des Diolas, les forêts localisées à la lisière ou à l'intérieur des villages servent d'habitat aux esprits ancêtres ».

Cette étude vise à répondre à la question : comment les pratiques traditionnelles des diola liées aux sites naturels sacrés contribuent à la protection de l'environnement ? L'hypothèse que s'attèle à vérifier cette étude est que les croyances et pratiques religieuses associées aux sites sacrés jouent un rôle crucial dans la préservation des écosystèmes locaux. Cette réflexion s'articule autour des points suivants. La première partie de l'étude est consacrée à analyser une valeur intrinsèque de la relation entre le diola et les bois sacrés, la deuxième partie porte sur la description d'un problème environnemental qui se pose dans le milieu d'étude et la troisième partie proposera des solutions au problème en articulant la valeur culturelle africaine présentée et les courants occidentaux d'éthique environnementale.

1. Méthodologie de recherche

Cette étude se base sur des données qualitatives et quantitatives collectées à travers des recherches documentaires et des enquêtes auprès de personnes ressources. La consultation de plusieurs documents scientifiques (articles, rapports, mémoires, thèses etc) ont permis de faire la situation de l'étude des sites naturels sacrés en milieu diola du Sénégal. Il s'agit entre autres documents de : A. Léopold (2000), C. S. Diatta et al (2017), D. M. Graber (2010), M. Cissokho (2020), E. Aguis et al., (2007), M. Cissokho (2020) et F. Revol (2018).

En plus des documents scientifiques, des données qualitatives collectées lors des enquêtes auprès de certains sages, des personnes âgées et des chefs coutumiers ont permis de bien se renseigner sur les valeurs africaines liées à la protection de la nature. Toutes les informations collectées ont permis aussi de faire le lien entre les valeurs éthiques incarnées par les sociétés traditionnelles africaines et les nouveaux courants d'éthique environnementale de l'occident.

2. Résultats de l'étude

2.1 Le sens du respect dans la protection des sites naturels sacrés

Les valeurs culturelles africaines sont nombreuses et jouent un rôle essentiel dans la vie quotidienne de l'homme. Elles peuvent être

prises différemment d'un pays à un autre, voire d'une ethnie à une autre, mais constituent un lien très fort entre l'homme et la nature. En milieu Diola du Sénégal, le respect est une valeur considérée comme une priorité parmi tant d'autres car il facilite, dans certains cas, la gestion des sites naturels d'intérêts communautaires.

A Thionck Essyl, la sacralisation des sites naturels a été pendant longtemps un moyen de lutte contre la dégradation des ressources naturelles. Cette pratique de protection de la nature est tirée du village d'Essyl de Bandiale (dans l'actuel département d'Oussouye) d'où seraient originaires les ancêtres de Thionck Essyl. En effet, la légende raconte que les premiers habitants de Thionck Essyl retournaient au royaume de Bandiale pour faire l'initiation de leurs enfants afin de les intégrer dans le cercle des grands hommes et de les responsabiliser dans la gestion des affaires de la cité. Cette importante pratique culturelle se faisait par génération et suivait un intervalle de 20 voire 30 à 35 ans selon les gardiens des bois sacrés. Les habitants de Thionck Essyl parcouraient le fleuve Casamance à l'aide de pirogues pour rejoindre le royaume de Bandiale pour y rester durant les trois mois de l'initiation avant de revenir. D'après la légende, au dernier voyage, la pirogue qu'ils avaient empruntée a chaviré et on y avait noté beaucoup de morts. Et depuis lors ils reçoivent l'approbation du roi de Bandiale de faire désormais l'initiation à Thionck Essyl pour éviter de telles catastrophes. Pour cela, plusieurs sites devraient être sacralisés pour assurer ce rituel et sont confiés à des personnes qui auront la charge de les garder.

Ainsi de nouvelles règles sont établies pour une protection rigoureuse de ces bois sacrés. Ces règles inspirées du royaume de Bandiale et basées sur des interdits vont de la défense de couper du bois dans ces sites jusqu'à l'interdiction de cueillir ou de consommer les fruits issus de ces bois par une certaine catégorie de la société. Les règles d'accès à ces bois sont différentes selon que le bois appartient aux hommes ou aux femmes. Comme le montrent C. S. Diatta et al. (2012, p. 3), « Ces espaces servent de refuge aux totems et génies, mais représentent aussi des lieux de culte et de rituels où prévalent des règles d'accès et d'usage qui varient selon les SNS ».

Toute personne qui coupe du bois ou met du feu à un bois sacré sera atteinte mystiquement par les « djins » (« *Baciine* » ou « *Masambo* »). Cette personne qui aurait dérogé à la règle doit se faire soigner par le gardien du bois appelé '*Afang gouregh*'. Celui-ci doit lui faire un bain au niveau de la marre sacrée du quartier propriétaire du bois afin de le guérir du sort. Ce rituel thérapeutique appelé « *Gabesoul* » consiste à laver le fautif dans la marre afin de purifier son corps qui est considéré comme impur. Le fautif va

donner un bœuf noir en guise de sanction. Celui-ci sera immolé par le gardien du bois pour demander le pardon des génies protecteurs ou « djins ». Et si tout ce rituel n'est pas fait le fautif peut trainer une maladie incurable jusqu'à sa mort ou bien les génies ou « djins » peuvent s'attaquer à sa progéniture.

La difficulté de la procédure des soins fait que les règles édictées sont strictement respectées et le gardien du bois (*'Afang gouregh'*) est très craint.

Cette forme de vie révèle la bonne organisation traditionnelle de la société Diola à travers le respect de la hiérarchie et les bons rapports qu'entretiennent le diola et la nature. Elle montre que le Diola met la nature au centre de ses activités les plus importantes et que les autres espèces de la nature comptent beaucoup pour sa survie (le totémisme). C'est aussi cette forme de vie notée dans la société des Oromo. En effet, W. Kelbessa (2004, P. 7) dit à propos des Oromo : « Pour les Oromo, Waaqa (Dieu) est le gardien de toutes choses, et personne n'est libre de détruire les choses de la nature pour satisfaire ses besoins. La loi de la société est basée sur les lois de Waaqa telles que données dans la nature ».

2.2. Description de la déforestation à Thionck Essyl

La déforestation est marquée par une perte de la superficie forestière au profit d'autres activités. C'est un phénomène récurrent dans le monde et n'épargne pas le milieu rural comme Thionck Essyl. Ici il prend de l'ampleur pour des raisons diverses : croissance démographique, expansion de l'agriculture, extension du village entre autres.

En effet, la croissance de la population entraîne la croissance des besoins en bois pour le chauffage, la confection des objets d'art et la construction. A Thionck Essyl, le bois est très utilisé comme énergie pour la cuisine, pour la toiture des maisons mais aussi pour les meubles. A côté de cette pression, de grandes superficies de forêts sont défraichies pour des besoins agricoles. La croissance de la population provoque une insuffisance de terres cultivables, ce qui les oblige à trouver de nouvelles terres. L'extension du village par la recherche d'un habitat en est un autre problème. A cet effet, M. Cissokho écrit :

Bon nombre de ces forêts tropicales dont africaines sont gravement menacées par l'expansion agricole, l'exploitation commerciale, l'exploitation accrue du bois de chauffe et des autres produits, puis par l'urbanisation et l'industrialisation croissantes. (M. Cissokho, 2020, p. 12).

Cette pression sur la forêt prend un rythme élevé du fait du développement de la technologie (usage de tronçonneuses pour

accélérer la coupe du bois) mais aussi l'insuffisance de la surveillance par les services des eaux et forêts. Il faut noter que le service le plus proche (celui de Tendouck) n'a pas l'effectif qu'il faut pour protéger toutes les zones qu'il polarise.

Aujourd'hui, les espaces longtemps gardés intacts sont fortement agressés et seuls les sites naturels sacrés sont restés tels quels. Les conséquences qui en suivent sont l'ensablement des rizières du fait de la destruction du système racinaire des arbres mais aussi de la pente qui s'incline vers ses bas-fonds. Il est noté aussi des pertes de superficies cultivables à cause de l'occupation du sable mais aussi de la disparition de certains points d'eau qui servaient à l'abreuvement du bétail.

2.3. Co-construction d'une solution à la déforestation à Thionck Essyl

Dans la plupart des sociétés traditionnelles d'Afrique, les différents éléments qui composent la nature ont une valeur intrinsèque. C'est en effet ce qui explique la sacralisation de beaucoup d'animaux et de végétaux car l'africain a très tôt considéré ces différentes composantes comme fondamentales pour l'équilibre de la nature.

En milieu Diola, ce phénomène est très ancien et concerne les bois sacrés réservés pour des besoins culturels, spirituels ou pour l'adoration et le culte. En effet, à Thionck Essyl, l'initiation (le plus important événement culturel) qui a commencé depuis le XVII^e siècle (1620 pour la première génération) nécessite une conservation rigoureuse de plusieurs sites naturels pour les besoins spirituels et culturels. Cela nécessite une bonne organisation de la communauté pour la surveillance de ces bois afin de préserver l'intérêt commun. C'est dans ce sillage que le philosophe américain John Baird Callicott cité par Eric Charmetant dans « Ecologie profonde : une nouvelle spiritualité ? » a développé « l'éthique communautariste » et a soutenu que :

L'appartenance à une communauté entraîne un ensemble de devoirs pour protéger les intérêts de celle-ci. Ainsi l'être humain doit-il veiller à préserver les intérêts de la communauté humaine, mais en tant que membre de la communauté biotique globale, il doit veiller en préserver l'intégrité, la stabilité et la beauté. (J. B. Callicott, 1989, p 7)

C'est pourquoi on y trouve plusieurs sites sacrés dans chaque quartier dont « *Gouregh gueumeuk* », « *Gouregh bacole* », « *Akoudjiraye* », « *Erinkite* », « *Bambaloum* », « *Ediounkeunk* », « *Folom* ». Ces sites constitués entre autres de bois, de mares, de marigots etc., sont rendus sacrés et strictement protégés par les génies du village. Au moment de l'initiation, ces lieux sacrés vont constituer un

ferment important entre les êtres humains et les autres, c'est-à-dire les êtres biotiques et même abiotiques. En suivant les différentes étapes de l'initiation, les futurs initiés passeront sur ces lieux sacrés avec le gardien des bois sacrés « *affang gouregh* » pour purifier leurs corps dans les mares et les marigots par un bain mystique et demander la protection des génies de ces lieux avant le séjour dans les bois sacrés. Les femmes ne sont pas en reste ; elles détiennent des bois sacrés " *Edinkira* " pour leurs pratiques culturelles "Eniaka" ou pour des besoins thérapeutiques et de prières. Ces lieux détiennent des génies protecteurs et sont minutieusement conservés depuis plusieurs générations. Parmi ces bois des femmes il y a " *Koundambo* ", " *Tabo* ", " *Edinkira Dialine* " entre autres. Ces interrelations montrent qu'en milieu Diola, la nature n'est pas considérée comme une ressource que l'homme doit dompter, conquérir, domestiquer et transformer pour son service. Il doit plutôt considérer les autres êtres comme éléments essentiels de la nature et qui méritent de vivre de façon naturelle dans le même milieu que lui. Cette manière de considérer l'environnement naturel explique le sens de l'éthique environnementale biocentrique du Diola traditionnel. Cette relation de l'homme diola avec la nature est en phase avec la pensée éthique du philosophe norvégien Arne Naess (2020) dans *Ecologie profonde* qui invite l'homme à prendre conscience de l'interdépendance de sa vie avec le reste de la biosphère.

C'est dans ce sens que le philosophe Aldo Léopold cité par Workineh Kelbessa dans « La réhabilitation de l'éthique environnementale traditionnelle en Afrique » soutient dans sa vision éthique que :

L'éthique de la terre affirme le droit des espèces différentes à poursuivre leur existence dans un état naturel. Les êtres humains devraient changer leur rôle de conquérants de la communauté terrestre et respecter ses autres membres, vus comme partenaires et citoyens de ladite communauté. (W.

Kelbessa, 2004, p. 2-3)

Cette pensée éthique d'Aldo Léopold est conforme aux attitudes du Diola vis-à-vis de son environnement naturel. Mieux en plus d'accorder une grande importance aux autres êtres vivants (éthique environnementale biocentrique), le Diola crée des conditions de refuge pour les animaux car dans ces lieux sacrés l'accès n'est pas donné à toute personne ; ce qui épargne les animaux et les végétaux de la chasse et de la coupe abusive. L'homme passe alors de collaborateur avec les autres êtres vivants à protecteur et conservateur des espèces avec lesquelles il partage le même milieu de vie.

Cette stratégie traditionnelle de conservation des ressources naturelles, si elle n'a pas inspiré les nouveaux courants éthiques et la gouvernance moderne des ressources, elle leur ressemble mais avec une différence dans l'efficacité. En effet, la gouvernance moderne repose sur des textes juridiques, des sanctions, amendes et parfois même sur l'emprisonnement pour contraindre les humains à conserver et préserver l'environnement.

Le principe unificateur de gestion des parcs nationaux consiste actuellement en une perpétuation des éléments et des processus de l'écosystème originel. Soit la conservation de toutes les espèces indigènes ; la non-intervention dans les processus de l'écosystème que sont le feu, l'eau, le vent, la prédation ; le maintien à l'écart des organismes invasifs (D. M. Graber, 2010, p. 1).

Cette nouvelle politique de protection de la nature pose un problème d'efficacité car les hommes contournent les textes établis pour satisfaire leurs besoins. La rigueur de ces textes n'a pas empêché par exemple la coupe abusive et le trafic illicite de bois qui passe parfois dans les circuits des Etats qui organisent même les lois et les règles d'exploitation. Le braconnage dans les parcs continue malgré le déploiement des gardes forestiers. Les océans sont pillés par la pêche illicite malgré les textes qui encadrent cette activité. Tout cela témoigne des failles de la gouvernance moderne. Par contre avec la sacralisation, il n'y a pas d'amendes ni d'emprisonnement mais les sites déclarés sacrés ne sont jamais exploités car les attaques mystiques sur les coupeurs de bois créent une peur au point que personne n'ose aggraver ces forêts. Mieux, ils sont épargnés des feux de brousse. Cette pratique traditionnelle est efficace car elle permet de garder les forêts intactes pendant plusieurs siècles.

Par ailleurs, la sacralisation des bois en milieu Diola est une pratique en vigueur jusqu'à nos jours. Elle accepte les courants modernes de l'éthique environnementale et ils se complètent pour une meilleure gestion de l'environnement. Elle n'a pas été réfractaire à ces nouveaux courants de pensée ni aux nouvelles règles qui régissent la protection de la nature.

Si la méthode ancestrale se base sur la sacralité pour préserver des bois et protéger des animaux sous la surveillance des génies, la technique moderne repose sur des contraintes juridiques (amendes, emprisonnements). Ces deux stratégies de conservation des ressources naturelles peuvent mutualiser leur force pour une meilleure gestion de l'environnement. Les aires marines protégées et les parcs nationaux, zones interdites de pêche et de chasse sont des illustrations parfaites de la technique traditionnelle de préservation des sites naturels par la sacralisation.

3. Discussion

3.1. L'homme comme être principal de la nature

Les rapports entre l'homme et la nature dépendent pour la plupart de la considération qu'a l'homme sur celle-ci. Ainsi dans certaines sociétés, l'homme se place au centre de la nature et se considère comme l'être vivant le plus important qui a une responsabilité de vie ou de mort sur les autres êtres. L'homme pense que les autres espèces vivantes sont des éléments qu'il doit utiliser pour satisfaire ses besoins. Certains auteurs défendent cette pensée anthropocentrique de l'homme. Il voit les autres êtres vivants (animaux et végétaux) comme des espèces que l'homme doit dompter pour se servir. Dans cette logique, E. Agius et al. (2007, P. 196) soutiennent que « La perspective anthropocentrique attribue à la valeur du milieu naturel un rôle simplement instrumental en tant que moyen de répondre aux besoins des humains et d'accomplir leurs desseins ».

Par ailleurs, pour les hommes, certains animaux sont considérés comme sans valeur ou ne méritant pas de vivre. Leur appellation montre toute le manque de considération de l'homme vis-à-vis de certains animaux. Pour A. Crozes (2018, p.8), « La perception anthropique d'un animal bon ou mauvais par nature du fait de son appartenance ou non à la sphère humanisée permet donc de jeter les premiers jalons de la conception de l'espèce considérée comme intrinsèquement nuisible ». Cette conception anthropocentrique donne le droit à l'homme de faire ce qu'il veut des autres êtres vivants de la nature. Cette manière de voir la nature contribue fortement à la destruction de l'environnement qui aboutit à la crise écologique actuelle.

3.2. L'homme comme être complémentaire de la nature

Par contre, certaines sociétés considèrent l'homme au même titre que les autres espèces avec lesquelles il partage la nature. Il n'est pas le plus important mais il est un être complémentaire de l'environnement naturel. Beaucoup d'auteurs soutiennent cette idée qui selon eux pourrait contribuer à exploiter les ressources de la nature de façon rationnelle. D'après le philosophe américain L. White cité par F. Révol dans *Ecologie et pensée chrétienne*, l'attitude anthropocentrique de l'homme est déterminante de sa foi religieuse. Il affirma en ce sens que :

Le christianisme est la religion la plus anthropique qui ait jamais existé. L'être humain en tant qu'il est créé à l'image de Dieu, recevrait des droits et un pouvoir de domination et de possession de la création pour en faire ce qu'il voudrait, en des termes despotiques et tyranniques (L. White, 2018, p. 13).

Cette pensée critique de White sur le christianisme occidental est fondée sur des versets de la Bible notamment le livre de la Genèse 1, 26-28. Ces sociétés prennent conscience de l'utilité des autres espèces qui va au-delà même du simple besoin alimentaire. Elles comprennent clairement que la vie de l'homme dépend fortement des autres espèces vivantes de la nature. Leur relation est plutôt complémentaire. C'est dans ce sens que A. Boulag (2021, P. 2) écrit que « ces situations donnent à penser que la durabilité de l'homme tient aussi à sa manière d'habiter la terre ou de cohabiter avec les autres vivants aussi microscopiques soient-ils ».

Conclusion

Les sites naturels sacrés en milieu Diola représentent une richesse écologique, culturelle et spirituelle inestimable. Leur préservation est cruciale pour l'environnement local et pour la transmission d'un patrimoine immatériel unique. Les croyances et les pratiques traditionnelles ont permis au diola de développer un rapport étroit avec la nature. Dans ces relations, l'homme n'est pas le principal être vivant qui doit exploiter les autres espèces pour satisfaire ses besoins. Cette technique originale de protection de l'environnement contribue largement à la protection des écosystèmes locaux. Ces sites, du fait de leur caractère sacré sont épargnés des activités destructrices comme la déforestation ou l'exploitation agricole et gardent pendant longtemps un bon état.

Cette éthique ancestrale ne rejette pas les nouveaux courants occidentaux d'éthique environnementale mais les considère comme importants et complémentaires pour une meilleure relation avec la nature et une protection de l'environnement. Presque tous les courants éthiques lui ressemblent et confirment le bon sens de l'éthique ancestrale vis-à-vis de la nature. Ce sont surtout les éthiques environnementales bio centrique, éco centrique et théocentrique qui se rapprochent le plus de l'éthique environnementale ancestrale africaine. Cependant avec la tendance actuelle aux solutions durables, les savoirs traditionnels comme ceux des diola peuvent inspirer des modèles de conservation intégrant les dimensions écologique, sociale et culturelle. Mais ces pratiques traditionnelles ne courent-elles pas le risque de fragilisation face aux dynamiques modernes et à la forte urbanisation ?

Bibliographie

- AGIUS Emmanuel. et al., 2007, *Ethiques de l'environnement et politique internationale*, sous la direction de Henk A. M. J. ten Have, ed. UNESCO
- ARNE Naess, 2020, *Ecologie, communauté et style de vie*, Ed. Dehors
- BOULAG Alain, 2021, *Ethique chrétienne et développement durable, Au fondement d'une éthique chrétienne et environnementale face aux défis du développement durable*, Monographies,
- CHARMETANT Eric, *Ecologie profonde : une nouvelle spiritualité ?*, aout 2015, revue projet n° 347
- CISSOKHO Mady, 2020, *L'exploitation clandestine du bois d'œuvre de la forêt aménagée des Kalounayes : Impacts écologiques et socio-économiques pour la commune de Tengono (Département de Bignona)*, UAS,
- CROZES Amélia, 2018, *La place de l'anthropocentrisme dans la notion « espèce nuisible » : état des lieux et évolution d'un statut fonctionnel place*, université de Toulouse 1 Capitole.
- DIABONE Clédor, 2010, *Les ressources foncières et forestières et le développement en Casamance : regard de l'anthropologie du développement sur l'agglomération de Houlouf*, Mémoire de Maitrise, Université de Laval Québec.
- DIATTA Claudette Soumbane et al, 2017, « Sites naturels sacrés et conservation des ressources marines et côtières en milieu traditionnel Diola (Sénégal) : Exemple du Bliss-Kassa et de l'air du patrimoine autochtone et communautaire de Mangagoulak », *Revue d'ethnoécologie*, Varia + dossier « cartographie participative » (2),
- GRABER David M, 2010, « Une approche résolue du bio centrisme : le dilemme de la wilderness dans les parcs nationaux », in *Ecologie et politique*, 2010/2, (N°40), p. 167-178.
- KELBESSA Workineh, juillet-septembre 2004, *La réhabilitation de l'éthique environnementale traditionnelle en Afrique*, Diogène, n° 207.
- MBITI John S, 1972, *Religions africaines et philosophie*, Editions Clé, Volume 1,
- MILLAR David, 1999, *Principles Of Social Justice*, Harvard
- REVOL Fabien, 2018, *Ecologie et pensée chrétienne*, Revue d'éthique et de théologie morale.